

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 56 (1981)
Heft: 8

Rubrik: Zeitung = Journal = Giornale

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Redaktion/Rédaction/Redazione:
Grfhr Gysler-Schöni Rosy
Lyssachstrasse 9, 3400 Burgdorf
Telefon privat 034 22 00 68

Collaboratrice de langue française:
chef gr Roulet Pierrette
Petits-Esserts 4,
1053 Cugy VD
téléphone P 021 91 10 39

Collaboratrice di lingua italiana:
vacante

Warum eigentlich nicht?

Bundesrat und Chef des EMD André Chevallaz will die Lösung dieses Problems in erster Linie den Frauen selbst überlassen. Ausbildungschef Wildbolz ist der Meinung, man sollte solchen Bemühungen nicht ablehnend gegenüberstehen, und wenn eine Frau diese Verantwortung übernehmen wolle, könne man sie ja auch entsprechend ausbilden. Und: last but not least denkt Chef FHD Johanna Hurni ganz persönlich darüber, dass, wenn wir schon die Gleichstellung verlangen, wenn wir zur Armee gehören, von ihr anerkannt sein wollen, wir auch dazu Ja sagen sollten.

Diese Meinungsäusserungen standen kürzlich alle in einer Interviewreihe der auflagestärksten Tageszeitung unseres Landes zu lesen. Sie bezogen sich auf die Frage, ob Frauen, die Militärdienst leisten, künftig bewaffnet werden sollen. Eine Frage, die sporadisch immer wieder zur Diskussion gestellt wird. Sie hat angesichts der der Armee bevorstehenden Bestandslücken und der daraus erwachsenden Not-

wendigkeit, vermehrt Frauen für einen angepassten und attraktiven Dienst heranzuziehen, wieder an Aktualität gewonnen. Gleichzeitig hat sie aber auch im Zusammenhang mit der Revision des FHD, die eine Gleichstellung der Frau in unserer Armee anstrebt, an Bedeutung gewonnen.

Nun, keiner der drei Gesprächspartner denkt an einen Einsatz bewaffneter Frauen in Kampfeinheiten. Auch sollte das Waffentragen für diese grundsätzlich freiwillig sein und ausschliesslich dem Selbstschutz dienen. Also kein Grund zur Aufregung oder voreiligen Freude, aber Grund genug, sich seine eigenen Gedanken zu diesem Thema zu machen.

Heute kann sich jedes junge Mädchen und jede Frau freiwillig und auf eigene Kosten in einem Schützenverein an der 300-m-Waffe ausbilden lassen. Ferner bilden Schützenvereine mit Pistolensektionen interessierte Frauen jederzeit auch an dieser Waffe aus oder geben ihnen die Möglichkeit, sich mit Druckluft- oder Kleinkaliberwaffen vertraut zu machen. Warum eigentlich sollte nun gerade unsere Armee ihren weiblichen Angehörigen eine Ausbildung an einer zur Selbstverteidigung geeigneten Waffe nicht auch ermöglichen? Grfhr Rosy Gysler



Mitteilungen der Verbände

Schweiz. FHD-Verband (SFHDV)
19.9. Sitzung des Zentralvorstandes

Les SCF comme conductrices

Interlocuteur pour le «Journal SCF» était cpl Dominique Reymond

Parmi les nombreuses activités des SCF celle consistant en la conduite d'un Pinzgauer sanitaire est sans doute la plus connue du grand public. De même de nombreuses futures SCF souhaitent être incorporées comme conductrices. Pourquoi et qu'y font-elles exactement?

Pour en savoir plus nous avons rencontré M. le Brigadier Hermann Stocker, directeur de l'Office fédéral des troupes de transport.



Zentralkurs 1981

Cours Central de l'Association suisse des SCF

Ausschreibung

Die sechsteilige Serie von DC L Rougemont und der Beitrag über Karte und Kompass in drei Teilen sollten Ihnen Gelegenheit geben, Ihr Wissen zum Thema «Überleben» aufzufrischen und zu erneuern.

Wir hoffen, damit bei möglichst vielen FHD aller Funktionsstufen das Interesse an einer Teilnahme am ZK 81 vom 10./11. Oktober in Drogens geweckt zu haben und wünschen Ihnen schon heute ein schönes Wochenende in der Romandie.

Anmeldungen haben bis am 12. September 1981 zu erfolgen an Grfhr Christiane Bocion, champ-rond 26, 1000 Lausanne, Telefon 021/32 76 08.

A l'heure où paraîtront ces lignes, toutes nos camarades SCF affiliées à une association régionale ou cantonale auront reçu le programme et le bulletin d'inscription à ce cours qui aura lieu le 10/11 octobre à Drogens.

Le Comité d'organisation, actuellement en pleine activité, se réjouit d'accueillir ses camarades de toute la Suisse à cette traditionnelle manifestation de l'ASSCF.

Soyez sûres que le CO mettra tout en œuvre pour que vous passiez à Drogens un week-end vous permettant d'apprendre mille choses nouvelles sur le thème choisi: *Survivre*.

Alors, inscrivez-vous sans tarder: nous vous attendons...

Inscriptions jusqu'au 12 septembre 1981 au chef gr Christiane Bocion, champ-rond 26, 1000 Lausanne, 021/32 76 08.

Pour renseignements complémentaires, s'adresser à elle ou à chef col Thérèse Haeberli, 022/32 46 60 privé, 022/43 45 50 prof.



Tout d'abord, M. le Brigadier, pouvez-vous nous dire combien de SCF de transport sont incorporées dans l'armée?



Jalonnement

Environ huit cents femmes sont réparties dans des colonnes sanitaires exclusivement. Ces dernières sont dirigées par des SCF ayant un grade équivalent à celui de capitaine. Une septantaine d'hommes (50 mécaniciens et 20 automobilistes) collaborent à l'intérieur de ces colonnes.

Quelle instruction reçoivent les jeunes femmes incorporées?

Une instruction de base tout d'abord: premiers secours, protection AC, lecture de carte, organisation de l'armée, étude du Règlement de service, droits et devoirs des SCF, instructions à une mobilisation, maintien du secret, droit de la guerre, sport, manoeuvres, etc. Une instruction technique ensuite: conduite de véhicules légers, mécanique et entretien de Pinzgauer, Jeep, VW-Bus et Mowag, jalonnement, règles de circulation militaires et civiles, aménagement des véhicules sanitaires spéciaux, transport de blessés, de malades et de convalescents.

Les SCF sont-elles instruites à la conduite de camions?

Non, en principe pas. Mais en cas d'absolue nécessité des conductrices de poids lourds, au civil déjà professionnelles, pourraient éventuellement recevoir une instruction supplémentaire spéciale.

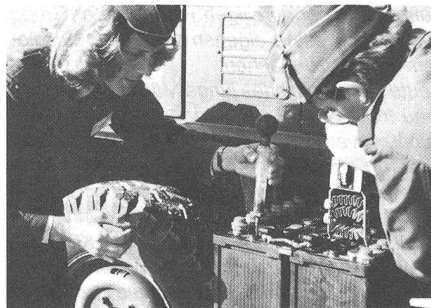
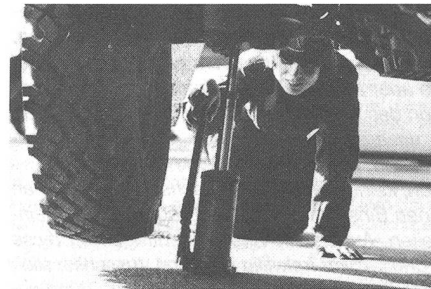
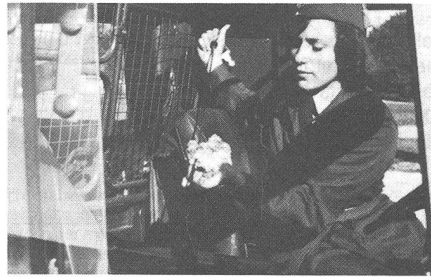
Les SCF des colonnes SCF de transport sanitaire pourraient-elles, en cas de guerre, être amenées à agir au front?

Le rôle principal des SCF consisterait à transférer les malades d'un hôpital à un autre. Toutefois il n'est pas exclu qu'elles soient appelées à des aller chercher des blessés aux premières lignes afin de les amener en arrière.

Après la modification de l'organisation des troupes sanitaires intervenue ce printemps, des changements auront-ils lieu chez les SCF?

Oui, mais elles ne concerneront pas ces colonnes. 450 nouvelles SCF seront affectées à tâches extra-médicales dans les hôpitaux militaires (SCF, assistance, aide sociale aux patients, etc.).

Les SCF resteront-elles incorporées exclusivement dans les colonnes de transport sanitaires?



Entretien des véhicules

Suite à la baisse de la natalité enregistrée depuis 1970 l'armée connaîtra des problèmes d'effectif au niveau des troupes d'élite vers 1990. Il faudra dès lors envisager sérieusement d'enlever des postes non-combattants les hommes tout à fait aptes à défendre par les armes notre pays en cas de guerre. Il s'agit là d'un problème qui touche toute l'armée et non pas seulement les troupes de transport ou le Service complémentaire féminin.

Quels sont les rapports entre les SCF et leurs collègues masculins?

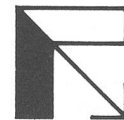
Je n'ai pas eu connaissance de problèmes particuliers au sein des troupes que je commande. Pour autant que certaines dispositions pratiques soient prises (cantonnements et installations sanitaires séparés par exemple) aucune difficulté ne survient. On constate d'ailleurs qu'une bonne collaboration empreinte de camaraderie et d'esprit de corps règne entre hommes et femmes en uniformes.

Pouvez-vous nous parler un peu des possibilités d'avancement qu'a une SCF des colonnes SCF de transport sanitaire?

Après un cours d'introduction de 27 jours les SCF peuvent suivre: un cours de cadres I d'une durée de 13 jours qui leur permet de devenir chefs de groupes puis

un cours Ia (13-34 jours) à la fin duquel elles sont promues intendantes ou comptables ou un cours IIa (20 jours) qui les autorisera à porter un grade d'officier (chefs de colonne). Pour être admises à un cours de cadres les SCF doivent bénéficier de propositions de leurs supérieurs émises lors de deux cours différents.

Monsieur le Brigadier, nous vous remercions de nous avoir accordé cet entretien.



**Ecke der
Präsidentin**

Militärsport – Auszeichnungen für FHD

Am 1. Juni 1981 hat die Gruppe für Ausbildung, Dienststelle Militärspport, die Neuregelung der Militärspport-Auszeichnungen in Kraft gesetzt. Diese Neugestaltung bringt für die Angehörigen des FHD erstmals die Möglichkeit, auch auf dem Gebiet des Sportes Auszeichnungen zu erwerben.

Gleichzeitig mit der Inkraftsetzung der Neuregelung wurde der Sammelbegriff *Militärspport* eingeführt, welcher die Begriffe Armee- und Wehrspport ersetzt.

Anlässlich der Aushebung werden die angehenden Rekrutinnen neuerdings mit einem Informationsblatt einerseits auf den Sportunterricht im Einführungskurs und andererseits auf die Möglichkeit, im Rahmen dieses Sportunterrichts die Militärspport-Auszeichnung zu erwerben, aufmerksam gemacht. Da die wenigen Sportlektionen in den Einführungskursen für das Bestehen der Prüfung nicht ausreichen können, braucht es eine *vordienstliche* Vorbereitung, d.h. regelmässiges Sporttreiben, um die Auszeichnung zu erlangen.

Teilnahmeberechtigt an der Prüfung in den Einführungskursen sind *alle* Absolventinnen des Kurses (Rekrutinnen, Kader, Hilfspersonal).

Militärspport-Auszeichnung 1. Stufe

Die Prüfung umfasst folgende 4 Disziplinen:

Aussenvariante:

80-m-Lauf
Weitsprung aus dem Stand
Weitwurf mit Wurfkörper 500 g
12-Min. Lauf

Hallenvariante:

4 x 10-m-Lauf (Pendellauf)
Weitsprung aus dem Stand
Weitwurf mit Medizinball 3 kg
12-Min. Lauf

Die Leistungen werden nach einer 100-Punkte-tabelle bewertet. Massgebend ist die in den 4 Disziplinen erreichte Gesamtpunktzahl. Um allen FHD-Angehörigen eine gerechte Chance zu geben, kommt *ausnahmsweise* in der Sportprüfung die Unterteilung in Heeresklassen zur Anwendung:

Folgende Mindestleistungen sind zu erbringen:

	A	Lw	Ls
80-m-Lauf	11,9 Sek.	12,3 Sek.	12,9 Sek.
Weitsprung aus dem Stand	2,02 m	1,90 m	1,73 m
Weitwurf mit Wurfkörper 500 g	26,29 m	24,02 m	21,11 m
12-Min.-Lauf	2400 m	2200 m	1925 m

Militärssport-Auszeichnung 2. Stufe

Teilnahmeberechtigt sind alle FHD, die bereits im Besitze der Auszeichnung 1. Stufe sind. Die Prüfung besteht aus einem 300-m-Schwim-

FHD im Auszugsalter: 260 Punkte
FHD im Landwehralter: 228 Punkte
FHD im Landsturmalter: 184 Punkte

FHD, welche die Prüfung nicht bestehen, können sie in den folgenden Diensten, in denen die Prüfung organisiert wird, wiederholen.

men. Massgebend ist die Gesamtpunktzahl aus dem Resultat der Prüfung der 1. Stufe und dem 300-m-Schwimmen. Die Auszeichnung 2. Stufe wird für folgende Mindestleistungen abgegeben:

	Mindestleistung im Schwimmen	
Auszug:	325 Punkte	7,25 Min.
Landwehr:	285 Punkte	7,57 Min.
Landsturm:	230 Punkte	8,39 Min.

Jede Auszeichnung kann nur einmal erworben werden, wobei jeweils nur die höhere Auszeichnung getragen wird.

Militärssport-Wettkampfauszeichnung

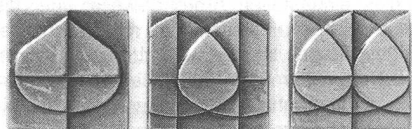
Die ehemalige Auszeichnung «Armeesport 3. Stufe» ist umbenannt in *Militärssport-Wettkampfauszeichnung*. Diese Auszeichnung kann nur *ausserdienstlich* erworben werden. Die Ausweise zum Erwerb der Militärssport-Wettkampfauszeichnung (Eintrag im Leistungsausweis Form 30.51, siehe FHD-Zeitung 3/81) können an 10 ausserdienstlichen Militärssportanlässen, verteilt auf **mindestens 3 Jahre**, erworben werden, wobei das Bestehen der Militärssportprüfungen 1. und 2. Stufe *nicht* Bedingung ist.

Die für diese Auszeichnung zählenden Anlässe sind im Leistungsausweis speziell gekennzeichnet (z.B. Sommer- und Winter-Armeemeisterschaften, Sommer- und Winter-Divisionsmeisterschaften, 2-Tage-Marsch in Bern, Winter-Gebirgsskilauflenk, usw.).

Die alten gelben Ausweiskarten Form 28.140 und Eintragungen im Leistungsausweis, welche vor der Inkraftsetzung der Neuordnung erworben worden sind, behalten ihre Gültigkeit.

Die Militärssport-Wettkampfauszeichnung kann sowohl allein, als auch zusammen mit der im Dienst erworbenen Auszeichnung der 1. oder 2. Stufe getragen werden.

Es ist erfreulich, dass nun auch FHD-Angehörige die Militärssport-Auszeichnung erlangen können.



Militärssportauszeichnungen Stufe 1+2 sowie Militärssport-Wettkampfauszeichnung

nen. Sicher ist dies für die sportlich aktiven Kameradinnen ein Anreiz, ihre Fähigkeiten unter Beweis zu stellen, und für die andern ein Ansporn, ihre guten Vorsätze, etwas für ihre Fitness zu tun, in die Tat umzusetzen und auf die eine oder andere Auszeichnung hin zu trainieren.

Ferner ist sehr zu begrüßen, dass der Sport nun auch im FHD einen höheren Stellenwert in der Ausbildung erhält. Unser Einsatz im Militärdienst verlangt ja nicht nur fachliches Können, sondern auch körperliches Durchhaltevermögen.

Sportof SFHDV Kolfhr Nosedá

Anspruch auf Militärssport-Wettkampfauszeichnung

FHD, die bereits im Besitz der für diese Auszeichnung notwendigen *zehn* Ausweise (Form 28.140) oder Eintragungen im Leistungsausweis (Form 30.51) über ausserdienstliche Militärssportanlässe sind, können diese zusammen mit dem Dienstbüchlein dem *Stab der Gruppe für Ausbildung, Sektion ausserdienstliche Tätigkeit, Postfach, 3000 Bern 25*, zustellen und die ihnen zustehende Militärssport-Wettkampfauszeichnung anfordern.

Dabei ist unbedingt darauf zu achten, dass die einzelnen Karten und die speziellen Rubriken im Leistungsausweis korrekt ausgefüllt sind. Besonders wichtig sind die Eintragung des Datums, Stempel und Unterschrift des Organisations sowie der belegte Rang.

Frauen in der belgischen Armee

von Sven-Claude Bettinger, Brüssel

Die Hauptperson von Richard Strauss' Oper «Der Rosenkavalier» ist eine Marschallin; in einigen älteren, bürgerlichen Romanen begegnet man mit ziemlich grosser Sicherheit einer Generalin. In beiden Fällen handelt es sich um die Gemahlinnen militärischer Würdenträger. Solche Titelmacht wird in Belgien demnächst gefährlich: Dort können sich zu den verehrten Gattinnen auch echte, zum Führen eines Grades berechnete Amtsinhaberinnen gesellen. Die belgische Regierung hat nämlich beschlossen, gemäss der sogenannten «Konvention von New York» und einigen Richtlinien der Europäischen Gemeinschaft Männer und Frauen bei der Bewerbung für alle Ämter des öffentlichen Dienstes vollkommen gleichberechtigt zu behandeln. Das bedeutet, dass Frauen von nun an freien und gleichberechtigten Zugang zu allen Funktionen bei der Armee und bei der Polizei haben. Selbst die Gendarmen, die Eliteeinheit zur Sicherung der Ordnung im Inneren, die Elitetruppen der Fallschirmjäger, die Marine und die Luftwaffe stehen ihnen offen. Sowohl im zeitlich auf zehn Jahre begrenzten als auch im lebenslangen aktiven Dienst haben Frauen von nun an die gleichen Rechte und die gleichen Pflichten wie ihre männlichen Kollegen.

Bisher war das nicht der Fall. Wohl steht die belgische Armee Frauen bereits seit 1975 offen. Aber ein Gesetz aus dem Jahre 1976 setzte der Emanzipation deutliche Grenzen: Beim Berufsheer durften nicht mehr als insgesamt 3582 (rund 8%) Frauen beschäftigt werden, davon höchstens 112 Offizierinnen, 373 Unteroffizierinnen und 3097 Soldatinnen. Diese Quoten sind bis heute noch nicht erreicht, obwohl sich verhältnismässig mehr Frauen als Männer für eine Berufslaufbahn bei den Streitkräften interessieren. Im Januar dieses Jahres zählte die Armee 83 Offizierinnen, 175 Unteroffizierinnen und 1795 Soldatinnen, also insgesamt 2053 Beschäftigte weiblichen Geschlechts. Das Gesetz aus dem Jahre 1976 umschreibt ausserdem sehr genau, welche Funktionen Frauen beim Berufsmilitär ausüben dürfen: Das schöne Geschlecht ist vor allem im Transportwesen, im logistischen Bereich, in der Verwaltung, bei der Militärpolizei, als Fallschirmfalterin und als Funkerin tätig. Die neue Regelung ermöglicht es ihnen, auch in Gefechtsseinheiten oder als Pilotin, als Kanonierin oder als Kapitänin zu arbeiten.

Erfahrungen mit weiblichen Profis

Welche Erfahrungen das belgische Heer in etwas mehr als fünf Jahren mit weiblichen Profis gemacht hat, schildert Major Walter Vuijsteke, der Leiter ihres Ausbildungszentrums in Peutie bei Brüssel: «Unsere Erfahrungen sind *sehr positiv*. Die Mädchen strengen sich unheimlich

an. Sie sind motivierter, draufgängerischer, gehorsamer und sauberer als männliche Berufssoldaten. Sie versuchen, besser zu sein als die Männer, trotz den physischen Grenzen, die ihnen gesetzt sind. In vielen Waffeneinheiten hat man sich inzwischen an die Frauen gewöhnt. Im allgemeinen sind wir sehr zufrieden mit ihnen.»

Eine Unteroffizierin, die als eine der ersten Frauen 1975 einrückte, beschreibt ihre Eindrücke folgendermassen: «Ich habe keine Probleme bei der Zusammenarbeit mit Männern. Ich habe zum Beispiel Wehrpflichtige trainiert. Zuerst dachte ich, sie hätten Vorurteile. Das war aber nicht wahr. Sie haben mich *sofort akzeptiert*. Wir Frauen geben uns unwahrscheinlich viel Mühe. Wenn es Probleme gibt, dann sind die Männer daran selber schuld. Aber nach fünf Jahren geben sie allmählich zu, dass wir hart arbeiten. So ändern sich allmählich die Meinungen – meiner Ansicht nach nicht schnell genug, weil es noch immer Männer gibt, die meinen, dass die Armee Männersache sei.»

Auch Leutnantin Verkest kann nicht klagen: «Ich unterrichte zwar mehr Frauen als Männer, aber die Wehrpflichtigen, die ich gehabt habe, haben wider Erwarten *gut reagiert*. Zunächst fürchtete ich, sie liessen sich von mir als Frau nichts sagen. Das Gegenteil war jedoch der Fall.»

Der allererste Eindruck der Leutnantin von ihrer neuen Arbeitsumgebung war jedoch nicht ganz so positiv; was ihr widerfuhr, verdeutlicht möglicherweise, mit welch subtilen Mitteln die männlichen Militärs gegen ihre weibliche Konkurrenz arbeiten. «Ich habe Sport studiert. Bei der Stellensuche stiess ich auf ein Gesuch der Armee. Eine Frau sollte Soldatinnen Sportunterricht erteilen. Ich bewarb mich, legte mehrere Examen ab und kam zur Armee. Von Sportunterricht war jedoch nicht mehr die Rede. Ich durchlief die Waffenschule, ich tat genau das, was meine männlichen Kollegen auch taten. Ich habe kämpfen müssen, um die Armeesportschule in Eupen absolvieren zu können. Inzwischen gebe ich Frauen Sportunterricht. Aber ich habe dafür kämpfen müssen.»

Warum entscheiden sie sich für eine militärische Laufbahn

Interessant sind auch die Gründe, die Frauen bewegen, sich für eine Laufbahn bei der Armee zu entscheiden. Die Unteroffizierin sagt dazu: «Ich habe vor allem eine feste Arbeitsstelle, die man heute nicht mehr überall findet. Und dann ist es so etwas ganz anderes. Ich wollte schon immer einen ausgefallenen Beruf haben, in dem ich meinen Mann stehen konnte. Dem sind zwar Grenzen gesetzt wegen der physischen Konstitution der Frau. Im grossen und ganzen ist die Arbeit bei der Armee jedoch dieselbe wie im zivilen Bereich.»

Eine 17-jährige, die soeben ihre sechswöchige Grundausbildung absolviert hat, motiviert ihre Entscheidung folgendermassen: «Ich habe mich schon immer für die Armee interessiert. Ich will es hier zu etwas bringen. Also, ich finde, dass man hier durchaus Karriere machen kann. Ich betreibe auch gerne Sport und habe gar

nichts gegen Befehle. Ja Gott, Disziplin, die gehört doch zu jeder Arbeit, da gibt es doch keinen Unterschied zwischen der Armee und dem Zivilleben!»

Major Vuijsteke, der bereits Hunderte von Mädchen zwischen 17 und 30 Jahren ausgebildet hat, nennt als ihre Gründe, in die Armee einzutreten: «Sie wollen vor allem arbeiten und nicht stempeln gehen. Hier haben sie was zu tun und verdienen was. Ein paar wollen sich auch mit den Männern messen, und dann und wann will eine auch etwas für ihr Land tun.»

Der Wille, dem Vaterland zu dienen, ist also nur schwach ausgeprägt. Dennoch muss wohl jeder Berufssoldat davon ausgehen, eigentlich für den Ernstfall bereit zu sein. Da überlegt die soeben Ausgebildete ganz nüchtern: «Ich habe darüber lange nachgedacht, bevor ich meinen Vertrag unterzeichnete. *Wenn ein Krieg ausbricht, bin ich auch zuhause mit dem Elend, der Angst, der Gefahr konfrontiert*. Der Unterschied, ob ich an der Front stehe oder zuhause sitze, ist also gar nicht so erheblich. An beiden Orten kann ich ums Leben kommen.»

Gleichbehandlung von Männern und Frauen stösst an Grenzen

Bis hierher scheint alles in bester Ordnung zu sein: Die Frauen fühlen sich in der Armee wohl, die Männer finden sich mit ihrer Anwesenheit ab. Zumindest solange sie sogenannte «Frauenarbeit» verrichten. Denn zu einer völligen Gleichbehandlung von Männern und Frauen meint Major Vuijsteke: «Im Prinzip habe ich nichts dagegen. Aber es gibt doch gewisse Gefechteinheiten, wie die Panzerinfanterie, wo ich mir Frauen nicht gut vorstellen kann. Ich kann mir schwer vorstellen, dass Frauen die Kette eines Panzers ersetzen oder Brücken bauen. Ich behaupte nicht, dass das unmöglich ist, aber ich sehe da doch Schwierigkeiten. Es gibt Funktionen, für die Frauen wenig geeignet sind.»

Leutnantin Verkest denkt ähnlich: «Gleichbehandlung ist gut, aber ich kann mir kaum eine Frau bei den Fallschirmspringern oder bei einer Panzerbrigade vorstellen, wo sie echt kämpfen muss. Denn eine Frau kann physisch nicht das gleiche leisten wie ein Mann.»

Genau hier könnten Frauen in der Armee, vor allem im Offiziersrang, trotz der neuen Regelung, auf eine Hürde stossen. Sie haben fortan zwar die gleichen Rechte wie ihre männlichen Kollegen, aber auch die gleichen Pflichten; das heisst, dass sie sich denselben strapaziösen Übungen und Examen unterziehen müssen, die ihnen *rein physisch* enorme Schwierigkeiten bereiten werden. Eine Frau kann nämlich nicht so behend über eine Mauer springen oder so viele Klimmzüge machen wie ein Mann. Aber nachdem die Armee sich in den letzten fünf Jahren bereits auf die Frauen eingestellt hat – vor allem auch im sozialen Bereich, wo man auf ihre Lage als Ehefrau und Mutter Rücksicht nimmt –, warum sollte sie dann nicht auch noch einige Schritte weiter gehen können? In den Vereinigten Staaten ist es schliesslich auch möglich gewesen.

Müssen Wehr- und Zivildienst einander gleichgestellt werden?

Viel wichtiger und brisanter ist jedoch eine andere Frage: Wenn man in Belgien, wie es das Vorhaben der Regierung ist, die Frauen in allen Lebenslagen den Männern gleichstellen will, kommt man um das Problem einer Wehr- oder Dienstpflicht nicht herum. Gleiche Rechte implizieren gleiche Pflichten, auch und gerade in diesem Fall. Da die belgische Armee, wie jede andere übrigens auch, der Aufgabe, nun auch noch alle Mädchen einen Wehrdienst absolvieren zu lassen, nicht gewachsen ist, könnte die Frauenemanzipation schliesslich dafür sorgen, dass man ein längst überfälliges, *neues Konzept der Dienstpflicht entwickelt, das Wehr- und Zivildienst gleichstellt*. Dem Land und seiner Bevölkerung dient man in beiden Fällen. Das auch offiziell anzuerkennen, wäre recht nützlich.

Il faut mettre ensemble la justice et la force. Et pour cela, faire que ce qui est juste soit fort ou ce qui est fort soit juste.

Blaise Pascal

Zeitungsmacherei bei der Truppe

FHD-Beteiligung noch keine Selbstverständlichkeit

Über die Bedeutung von Truppenzeitungen – es gibt in der Schweiz gegenwärtig ungefähr deren 20 – klaffen die Meinungen auf allen hierarchischen Stufen weit auseinander. Einige Kommandanten lehnen sie rundweg ab, andere sind vom Informationswert nach innen voll überzeugt und scheuen keine Mühen, sie periodisch herauszubringen. Die Erfahrungen bei den Flieger- und Fliegerabwehrtruppen beispielsweise zeigen, dass die Zeitung bei der Truppe im allgemeinen gut ankommt und nur ein verschwindend kleiner Prozentsatz sie kategorisch ablehnt.

Besondere Bedeutung kommt einer Truppenzeitung sicher während Manövern zu; nur durch dieses Medium gelangen Informationen über das Geschehen im Manövergebiet zum einzelnen Wehrmann im hintersten Schützenloch. Auf diese Weise wird bei ihm doch ein gewisses Interesse an seiner häufig von ihm selbst als sinnlos eingestuften Arbeit geweckt und das Zusammengehörigkeitsgefühl mit dem meist aufgesplitterten Verband gefördert. Die einzelnen Perlen der Ereigniskette erhalten für ihn den zusammenhaltenden Faden und somit einen praktischen Wert für seinen WK.

Über Sinn oder Unsinn einer solchen Zeitung kann hier aber nicht die Rede sein. Ideelle



Foto: Beat Marti

Auffassungen lassen sich nun einmal nicht auf einen Nenner bringen. Es geht vielmehr darum, auf Wunsch der FHD-Zeitung aus der «Redaktionsstube zu plaudern». Aktueller Anlass sind die Erfahrungen anlässlich der Manöver MEZ-ZO des Feldarmee Korps 2.

Eine ad hoc zusammengestellte Truppenzeitungsredaktion, bestehend aus rund 45 Wehrmännern und einer FHD, produzierten drei Frontblätter für den 24., 25. und 26. März sowie einen vierreihigen Schlussteil für die nachdienstlichen Zeitungen der beteiligten Verbände. Eine erste Nummer war für die Manöverteilnehmer bereits vordienstlich verschickt worden. Im Befehl für die Redaktion war das Ziel wie folgt umschrieben worden: «Die Truppenzeitung sucht im positiven Boulevardstil den kürzesten Weg zum Soldaten...»

Zu 90% waren bei der Redaktion Profis am Werk: militärische Zeitungsreporter, Journalisten, Fotografen, Werbefachleute; grösstenteils Unteroffiziere und Soldaten. Die Zeitung scheint ihm fast zu professionell aufgezogen, meinte ein Brigadier auf Besuch... Eine siebenköpfige Delegation der Flieger- und Fliegerabwehrtruppenzeitung «Vista» war vom 2. Korps zur Verstärkung angefordert worden, darunter die ein-

zige FHD. Eigentlich schade, dass es nicht möglich war, im Feldarmee Korps 2 einige Redaktorinnen und Fotografinnen zu rekrutieren. Diese Art Dienstleistung bietet geradezu ideale Voraussetzungen für die Tätigkeit einer Frau im Verband: kameradschaftliche Atmosphäre im Team in einer meist «hierarchielosen» Umgebung. Was zählt ist einzig Leistung, unter Umständen rund um die Uhr, fachliche Kompetenz und die Bereitschaft, die bestmögliche Zeitung herauszubringen. Und man kann sich leicht vorstellen, dass der Panzersoldat oder Funkerkorporal im Feld ganz gerne zur Abwechslung einem weiblichen Reporter seiner Zeitung Auskunft über seine Sorgen und Wünsche geben möchte.

Aufgrund der gemachten Erfahrungen im «Vista»-Team gehört in jede Redaktion eine FHD, um die sogenannte «Frauseite» zu betreuen. Dies vor allem bei Truppenzeitungen, die periodisch – also unabhängig von WK und Manövern – erscheinen. Diese bildet eine ideale Plattform, die Arbeit der FHD besser bekanntzumachen. Andererseits könnte sie dazu beitragen, den Frauen ein gewisses Selbstbewusstsein in einer rein männlichen Umwelt zu verschaffen.

Anne-Marie Renati

und in Uniform durchgeführt, entsprach sie nun den Vorstellungen, die wir uns von einer ausserdienstlichen Tätigkeit machen. Die Organisation lag in den Händen der GMMB Bern-Mittelland und dem Verband Bernischer Militärfahrerinnen. Diese Zusammenarbeit der beiden Verbände hat sich bis zum heutigen Tag gut bewährt, und die JAF hat sich zu einer der grössten Motorwehrsportveranstaltungen der Schweiz entwickelt. Das Festhalten am Grundsatz, sowohl dem Anfänger wie auch dem Könner etwas zu bieten, hat sich gelohnt. Die diesjährige JAF hat am 2. Mai in Burgdorf stattgefunden und verlief ohne Unfälle und Pannen zur vollen Zufriedenheit der Teilnehmer/innen und Organisatoren. Auffallend viele FHD, insbesondere Fahrerinnen, aber auch Angehörige anderer Gattungen waren unter den 96 das Ziel erreichenden Patrouillen (davon 32 mit weiblichen Beteiligten) anzutreffen. Eine erfreuliche Bilanz also für das einmal mehr sehr gut zusammenarbeitende OK GMMB/BM-VBMF.

Auszug aus der Rangliste:

1. Fw Steuri Karl / Gfr Meyer Heinrich
129 Strafpunkte
2. Maj Winkler Ernst / Gfr Barth Heinrich
202 Strafpunkte



Patr beim Geschicklichkeitsfahren im AMP Burgdorf.

Ferner:

9. Lt Mühlebach Roland / Grfhr Weber Susi
337 Strafpunkte
11. Kkdt Lüthy Eugen / Kolfr Lüthy Christine
340 Strafpunkte
12. Hptm Faietti René / Grfhr Christen Gret
353 Strafpunkte
16. Motf Rupp Christian / Fhr Schlup Roswita
384 Strafpunkte
18. Fhr Probst Susanne / Fhr Lüscher Margrit
388 Strafpunkte
19. Grfhr Perret Maja / Grfhr Haug Silvia
391 Strafpunkte

usw.

JAF 81

gy. Zu Ehren von Jean Arbenz, der sich seinerzeit ausserordentlich für die ausserdienstliche Tätigkeit der Motorfahrer eingesetzt hat, wurde in den fünfziger Jahren die Jean-Arbenz-Fahrt ins Leben gerufen. Damals wurde diese Konkurrenz noch mit zivilen Personenwagen durchgeführt, doch kam man Anfang der sechziger Jahre – nicht zuletzt auch mangels Teilnehmer – davon ab. 1971 wurde eine neue Jean-Arbenz-Fahrt geschaffen. Mit Militärfahrzeugen



Gespannt erwartet Kkdt Lüthy zusammen mit seiner Tochter die Rangverkündung.



Wertvolles
Sonnenblumenöl
und Vitamin E enthält
das bekömmliche
Pflanzenfett

**FONDO
FINO**

SMG Hochdorf



Aus dem Leserkreis

Bemerkungen zur neuen Uniform

7.4.81

Vor etwas mehr als drei Wochen trug ich das letzte Mal meine «alte» Uniform. Ein paar Tage später hiess es endgültig Abschied nehmen von der gewohnten Bekleidung. Mit Skepsis nahm ich im Zeughaus Bern die neue Uniform und einige neue Ausrüstungsgegenstände in Empfang.

Was mir sofort aufgefallen ist, ist der schöne Wintermantel. Auch habe ich erfreut festgestellt, dass die Uniformen samt Bluse und Pullover sehr gut geschnitten sind und alle Uniformstücke ohne jegliche Änderung passten. Was mich aber erstaunt hat ist die Tatsache, dass wir einen neuen Rucksack und einen neuen Helm erhalten haben, obwohl wir die alten Sachen gut hätten übernehmen können. Zudem haben wir Gegenstände gefasst, wie z.B. Gebirgsmütze, Überkleid und Gehörschutzpfropfen, die bis anhin zum Korpsmaterial gehörten.

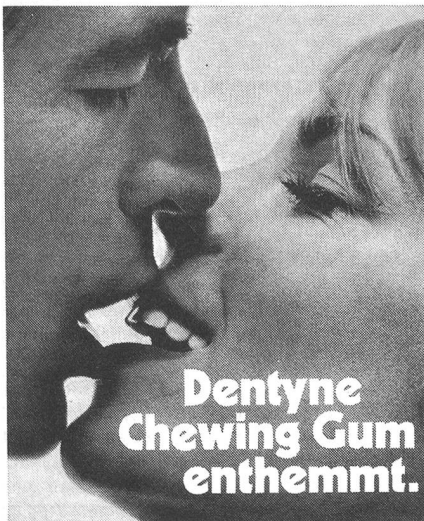
hatten. Ich weiss es natürlich auch zu schätzen, einen neuen, grösseren und bequemeren Rucksack zu erhalten oder ein Überkleid, dessen Hose nicht zu kurz oder so weit ist, dass sie am Bund mit einer Schnur gehalten werden muss, oder eine passende Gebirgsmütze zu tragen, doch ist es bis heute auch so gegangen. Ich kenne die Überlegungen von seiten der Zuständigen nicht, die diesen Bestimmungen zugrunde liegen, doch bin ich der Meinung, dass das wichtigste Argument für eine neue Uniform – kostengünstiger – unter diesen Umständen nicht aufrechterhalten werden kann. Dieses Argument ist um so wichtiger, als wir unsere neue Uniform zu einer Zeit erhalten, in welcher der Bundesrat und die zuständigen Behörden mit allen Mitteln versuchen, versuchen müssen, die Ausgaben in jedem Bereich zu kürzen!

Als meine neue Uniform letzten Samstag Premiere feiern konnte, fiel mir noch etwas auf: Vorgeschrieben war Tenü Dienstanzug, d.h. also mit Pullover. Ich wusste, dass es tagsüber warm werden konnte, da der FHD-Stand in einem Zelt aufgestellt war. Da der Pullover keine Achselschlaufen hat, durfte ich die Jacke nicht ausziehen. Laut Dienstreglement durfte ich aber auch nicht die Bluse unter der Jacke anziehen, damit ich während des Tages den leichten Dienstanzug hätte tragen können. Was

war zu tun? Dienstanzug und den Tag hindurch heiss haben? Oder leichter Dienstanzug und am Morgen frieren? Ich kann mir nicht vorstellen, dass beim Kreieren der verschiedenen Tenüs ein solcher Überlegungsfehler gemacht worden ist. Auch kann ich mir nicht vorstellen, dass das Tenü Dienstanzug erlaubt, aber im DR nicht aufgeführt ist. Wie haben andere Kameradinnen in solchen Fällen entschieden? Ein kleines Erlebnis am Rande: Von den dort anwesenden Adj und Of bemerkte keiner, dass meine Kameradin und ich eine neue Uniform trugen; dass aber die Krawatte «fehlte», das fiel allen auf! Wir mussten nicht nur einmal die Frage beantworten, ob wir unsere Krawatte zu Hause vergessen hätten! Grfhr E. B. aus G

Der neue FHD-Rucksack ist ein wahres Geschenk des Himmels, wenn ich an die Probleme denke, die mir der alte Stoffack aufgab. Die Abgabe des neuen Helms an alle Armeeangehörigen ist im Gang. Alte Helme werden übrigens z.T. gelb gespritzt und beim Zivilschutz weiterverwendet. Sämtliche Anzugsarten können auch mit Bluse getragen werden. Unter der Uniformjacke darf wie bisher ein dunkler Pullover getragen werden, so dass wir auch im Anzug mit Bluse warm angezogen sind. Die Weisungen für den Anzug der FHD-Angehörigen im DR VA 80 sind in diesem Sinne tatsächlich unvollständig.

FHD - Sympathisanten



Für Ihre Zukunft ohne Sorgen

Rentenanstalt



Wegweisend seit 1857. Alle Einzel- und Kollektiv-Versicherungen.

**Preis.
Qualität.
Auswahl.**

MIGROS

Beachten Sie die Ausschreibung auf Seite 1!										Wir suchen erstklassige, aussagekräftige Fotoaufnahmen,										deren Mittelpunkt der Mensch, die FHD, der Soldat ist.																													
---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

Veranstaltungskalender		Calendrier des manifestations		Calendario delle manifestazioni	
Datum Date Data	Org. Verband Association organ. Associazione organ.	Veranstaltung Manifestation Manifestazione	Ort Lieu Luogo	Anmeldung an / Auskunft bei Inscription à / Information de Iscrizioni a / Informazioni da	Meldeschluss Dernier délai Ultimo termine
29./30.8.1981	UOV Bischofszell + Umgebung	4. Internationaler Militärwettkampf	Bischofszell	Hptm M Hauri Niederbürenstr. 17 9220 Bischofszell Das Startgeld von Fr. 16.– ist mit der def Anmeldung auf PC-Konto Nr 90-15463 UOV Bischofszell zu überweisen	Prov bis 1.6.1981 Def bis 1.8.1981
5./6.9.1981	FF Trp	Sommer Übungstour	Kl Wellhorn (Rosenlauri)	KFLF	3.8.1981
27.9.1981	Freiburgische OG	Nacht-orientierungslauf der Of des FAK 1 und anderer eingeladenen Trp (Patr zu 2 FHD aller Funktionsstufen)	Freiburg	Lt Antoine Progin Militärdirektion 1700 Freiburg Tel.: 037 21 14 53	
5./7.9–12.9.1981	F Div 5	Freiw Sommer Geb Kurs		Kdo F Div 5 Postfach 273, 5001 Aarau Tel. 064 22 13 82	
25./26.9.1981	FF Trp	Divisionsmeisterschaften (Einzel- und Patr-Lauf)	Murten	DC M Leu Winkelriedstr. 43 3014 Bern Tel. G 031 61 96 83 oder Sportof SFHDV	30.8.1981
27.9.1981	F Div 7	Divisionsmeisterschaften	Raum St. Gallen	Kdo F Div 7 Postfach 572 9001 St. Gallen Tel. 071 23 19 15 oder Sportof SFHDV	15.8.1981
26.9–3.10.1981	FF Trp	Sommer Geb Kurs	Lötschental/ Fafferalp	KFLF	14.8.1981
10.10.1981	Div méc 1	Divisionsmeisterschaften	Chalet-à-Gobet	Cdmt div méc 1 Caserne 1000 Lausanne 8 Tf 021 36 12 31 oder Sportof SFHDV	